HAL
open science

Un état des lieux de la géographie urbaine française en Amérique du Nord (2009-2019)

Renaud Le Goix

To cite this version:

Renaud Le Goix. Un état des lieux de la géographie urbaine française en Amérique du Nord (2009-2019). Congrès de l'Institut des Amériques, Oct 2019, Aubervilliers, France. halshs-02504684

HAL Id: halshs-02504684

https://shs.hal.science/halshs-02504684

Submitted on 10 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un état des lieux de la géographie urbaine française en Amérique du Nord 2009-2019

Congrès de l'Institut des Amériques (communication orale), 9-11 octobre 2019, Aubervilliers

Renaud Le Goix
Université de Paris, UMR Géographie-cités 8504
Membre senior de l'institut Universitaire de France
renaud.legoix@u-paris.fr
10/10/19

Quoi de neuf sur la recherche urbaine en Amérique du Nord par des géographes français ? La précédente édition du livre blanc saluait les évolutions et les ruptures, tant dans l'organisation urbaine que dans la manière de les analyser, des recherches s'ouvrant sur les méthodes des sciences sociales, pour saisir les mutations intra-urbaines, et s'ouvrant sur d'autres niveaux spatiaux, comme les hiérarchies et réseaux urbains. Un appel à une recherche multi-localisée avait été lancé, vers un double ancrage, d'une part sur des questions travaillées par la géographie anglo-américaine, et d'autre part vers une démarche comparative englobant l'Amérique latine et/ou l'Europe. Au bout d'une décennie de travaux, l'état des lieux est contrasté.
D'une part, les recompositions ont été profondes, comme le précise un article de synthèse de Ghorra Gobin et Paddeu (2017)[1], et les thématiques abordées ont d'abord été marquées après 2008 par les nouvelles dimensions de la crise urbaine, sa gestion et la reconfiguration des jeux d'acteurs (de la vacance à la décroissance / shrinkage). Les analyses s'ouvrent ainsi sur des objets sur la nature et de l'agriculture en ville et la place de l'environnement dans l'action collective. Les initiatives locales, les expressions culturelles, les mobilisations sociales et politiques sont aussi interrogées, y compris subalternes, les habitants étant très présents dans les analyses, avec un intérêt pour les interactions entre les échelles de la gouvernance (acteurs financiers, dimensions métropolitaines, élus) et les acteurs de l'aménagement. Enfin, les recherches portent sur des reconfigurations des territoires urbains (étalement qui se poursuit, restructuration des centres, fragmentation), avec des analyses de la métropolisation, tant comme processus fonctionnel que politique.

Les terrains et les cas appréhendés livrent en revanche une image globale d'une plus grande homogénéité, au regard des 41 thèses et HDR soutenues depuis 2009[2]. Ainsi, le premier terrain en Amérique du Nord est celui de Montréal, ancrant fortement la géographie française dans la francophonie. New York, Los Angeles, San Francisco, Detroit, la Nouvelle Orléans, sont pour l'essentiel et dans l'ordre les terrains les plus souvent référencés dans les travaux, avec des excursions à Las Vegas, Atlanta, Miami, Syracuse, Baltimore, Atlanta, Washington, Austin. Les analyses comparatives ont de plus émergé, entre une ville américaine (et surtout Montréal) et Paris, mais aussi Marseille ou Budapest, et aussi dans des démarches comparative sur les Amériques, avec Mexico et Valparaiso.

Un dernier point qu'il me paraît important d'aborder : à qui s'adresse la géographie française en Amérique du Nord ? L'essentiel des travaux sont en langue française, et continuent d'assurer une fonction essentielle de passage entre des géographies nord-américaines anglophones et

[1] Ghorra-Gobin, C. and Paddeu, F. (2017) Géographies urbaines en recomposition, *L'information géographique*, 81(2017/3), pp. 8-12 (https://www.cairn.inforevue-l-information-geographique-2017-3-page-8.htm).

[2] Décompté réalisé à partir de theses.fr, le service HAL-TEL du CCSD/CNRS, et des archives publiques de la 23e section du CNU.

francophones, à la fois dans le supérieur, la préparation aux concours et l'enseignement secondaire. On note en parallèle une très grande ouverture des pratiques de valorisation des travaux de la géographie française, notamment aux congrès annuels de *l'American Association of Geographers*: chaque année, une centaine de français font le déplacement : 89 chercheurs et enseignants-chercheurs français étaient inscrits, ainsi que 31 étudiants français en 2017 à Boston[3], dont un nombre conséquent de collègues sur des questions urbaines.

Au regard de cette participation annuelle massive des équipes françaises dans un congrès de géographie générale aux États-Unis, le paysage des publications des spécialistes de l'urbain en géographie dans des revues de langue anglaise, évaluées et diffusées dans les revues de références anglophones, semble singulièrement étriqué. Ces publications, en une décennie, représentent une trentaine de références, préparées par 18 auteurs principaux différents (34 références, dont 24 dans des revues référencées, 2 ouvrages et 8 articles dans des ouvrages collectifs publiés par des éditeurs universitaires à comité éditorial)[4]. Ces contributions sont produites par un faible contingent d'auteurs et dans de nombreux cas avec un.e co-auteur.e anglophone. Les principales thématiques abordées recoupent seulement en partie le bilan dressé sur les thèses : près de la moitié des travaux portent sur des métropoles de l'Ouest (San Francisco, Los Angeles et Las Vegas, en particulier) et du Sud (avec un tropisme pour La Nouvelle Orléans et Miami). Une partie significative de ces travaux traite plutôt de questions relatives à la structure urbaine générale (des villes moyennes, capitales d'états et des dynamiques d'innovation dans le système urbain). Les questions des mobilisations sociales et politiques, et des échelles de la gouvernance sont très présentes, ainsi que les analyses de la ségrégation et de la division sociale de l'espace.

Ce bilan conduit à s'interroger sur la masse critique de la visibilité des travaux des géographes français sur les villes nord-américaines, et sur une certaine périphéricité, un certain provincialisme, pour ne pas dire l'isolement, de la géographie urbaine française en Amérique du Nord[5]. Pourquoi celle-ci ne rentre pas plus en conversation avec les auteurs, terrains et champs de l'expertise qu'elle mobilise dans ses travaux ? Ce constat paraît paradoxal au regard des très nombreuses collaborations individuelles qui existent avec de nombreux collègues nord-américains, d'une bonne interconnaissance, de la diversité des thèses, encadrants, thématiques et terrains. Dans quelle mesure cela indique qu'être spécialiste des métropoles américaines a été ou serait une niche possible pour conduire une carrière en France ? Et/ou que cela traduit une faible inclination et des difficultés réelles à légitimer et vraiment publiciser une géographie française sur l'Amérique du Nord, qui soit effectivement soumise au regard et à l'évaluation des collègues américains et notamment anglophones ?

---

[3] Source : American Association of Geographers data dashboard, 2017, en ligne : http://www.aag.org/cs/disciplinarydata/annualmeetings

[4] L'objectif a été de saisir si les collègues français spécialistes de la géographie des villes nord-américaines s'adressent à des collègues anglophones nord-américains et cherchent à entre en conversation avec eux, voire à s'intégrer dans le champ d'une expertise sur les villes américaines aux Etats-Unis et au Canada anglophone, au surplus de la très forte reconnaissance et des nombreuses publications en langue françaises au Canada. Ce faisant, on s'intéresse non pas aux seules publications en anglais, mais à celles qui ont été évaluées par des pairs nord-américains en langue anglaise. On choisit donc d'exclure les quelques articles publiés dans des revues françaises, et traduits pour les render plus aisés à diffuser. Plusieurs sources mobilisées : **Hal-SHS**, plateforme de dépôt dont l'usage c'est généralisé pour la saisie des notices bibliographiques dans les laboratoires. Cette source est un bon indicateur de ce que les chercheurs français souhaitent rendre visible de leurs direction de laboratoire et tutelles. Cette information a été complétée par des requêtes sur **Google Scholar**, sur la base des auteurs des thèses et HDR soutenues depuis 2009, pour apprécier le degré de transformation de ces travaux en articles évalués par des rapporteurs anglophones étrangers.

[5] Houssay-Holzschuch, M. and Milhaud, O. (2013) Geography after Babel – a view from the French province, Geogr. Helv., 68(1), pp. 51-55 DOI: 10.5194/gh-68-51-2013.